MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE

Train Zug Treno Tren.
Voyages imaginaires

18.6–25.9.2022

Dossier de presse

Musée cantonal
des Beaux-Arts
Plateforme 10

Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

mcba.ch

Sommaire

1. Communiqué de presse
2. L’exposition
3. Images presse
4. Médiation – Service aux publics
5. Informations et contact
6. Partenaires et sponsors

1. Communiqué de presse

L'imaginaire des trains au MCBA

Plus de 60 chefs-d'œuvre, de Giorgio de Chirico à Edward Hopper et de Paul Delvaux à Leonor Fini, et une approche inédite de l'imaginaire ferroviaire : le MCBA présente *Voyages imaginaires* (18.6 – 25.9.2022), son chapitre de la trilogie *Train Zug Treno Tren*. Trois expositions, trois musées, une thématique commune : Plateforme 10, nouveau quartier des arts, propose, dès son inauguration, le croisement des regards.

Représenter le train dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, c'est témoigner du bouleversement du paysage urbain avec l'apparition des gares, des ponts et des voies ferrées. C'est constater aussi, avec nostalgie, la lente disparition des moyens ancestraux de locomotion.

Au début du XX^e^ siècle, les arts plastiques intègrent la simultanéité des expériences sensorielles du voyage ferroviaire, la compénétration des espaces et la relativité des points de vue. Le regardeur, extérieur et fixe, est confronté au spectacle des rails parallèles qui déchirent les campagnes vallonnées, des convois qui strient l'espace, des panneaux de signalisation, des lumières réfractées. Le voyageur à la fois immobile et en mouvement, enregistre les mêmes éléments mais, faisant corps avec la vitesse de la machine qui lui transmet son énergie ardente, il les perçoit différemment.

L'exposition invite à découvrir comment les artistes se confrontent au motif du train pour relever le défi de la restitution d'un monde en constante transformation. Inséparable de l'idéologie du progrès à l'ère industrielle, le chemin de fer exacerbe les expériences perceptives du dynamisme universel, mais aussi les émotions. Il stimule l'imagination, génère des associations étranges, suggère des scénarios incongrus. Huis clos du wagon nourrissant des fantasmes noirs, locomotives révélant leur potentiel érotique et poétique, gares empreintes de mystère et de solitude, jouet ramenant à l'enfance… le train propose une invitation permanente aux voyages imaginaires.

Les trois expositions d'ouverture *Train Zug Treno Tren*, présentées par chacun des trois musées de Plateforme 10 (MCBA, mudac et Photo Elysée) rendent hommage à la vocation antérieure du site à proximité immédiate de la gare de Lausanne, étape du mythique Venise-Simplon-Orient-Express. Ces présentations inédites privilégient le croisement des regards et s'affranchissent de toute approche littérale ou chronologique.

Lausanne, juin 2022

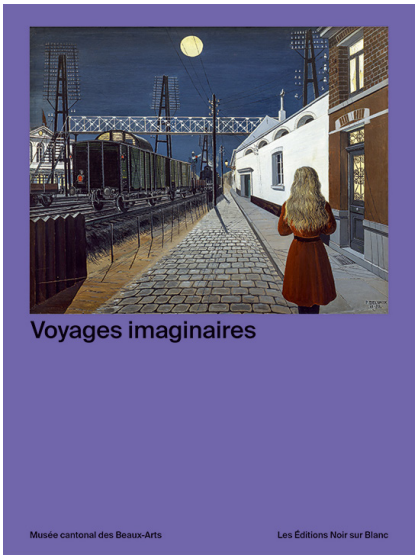
Commissaire de l'exposition

Camille Lévêque-Claudet, conservateur, MCBA
Scénographie : Raphaèle Gygi

Publication

Camille Lévêque-Claudet (dir.), *Train Zug Treno Tren. Voyages imaginaires*, Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts et Les Éditions Noir sur Blanc, 2022, 176 p. ill. (fr.)
CHF 35.–

Les trois ouvrages (MCBA, mudac et Photo Elysée) sont disponibles dans un coffret, coédités pour l'occasion par Les Éditions Noir sur Blanc pour la version française et Scheidegger & Spiess pour la version allemande
CHF 95.–
→ shop.mcba@plateforme10.ch



À écouter

Pendant la visite :
8 œuvres commentées
> mcba.ch/audioguide-voyages-imaginaires

Avant, pendant ou après la visite :
Podcast « En voix directe »
Camille Lévêque-Claudet, commissaire de l'exposition, à propos des artistes présenté·e·s et de l'imagerie ferroviaire
> mcba.ch/podcast-voyages-imaginaires

2. L'exposition

8 thèmes à découvrir dans la grande salle d'exposition au 2e étage

Vitesse dynamite

Dans le *Manifeste du Futurisme* publié en 1909 par Filippo Tommaso Marinetti en première page du *Figaro*, l'avènement du monde moderne est symbolisé par « les locomotives au grand poitrail qui piaffent sur les rails, tels d'énormes chevaux d'acier bridés de longs tuyaux ». La machine et la vitesse sont au cœur d'un discours qui prône le sursaut d'énergie contre la tradition endormie et contre le repli sur un passé glorieux. La machine, dont la force est à la fois destructrice et productrice, est le modèle pour transformer le monde et redéfinir la création artistique.

Les locomotives semblent renfermer une puissance démesurée dans les œuvres futuristes. L'arrivée des trains en gare se fait triomphale, annonciatrice de la victoire d'un monde nouveau qui n'adviendra pas sans une certaine violence. Le métal des roues du train de Pippo Rizzo est rougi par son frottement avec les rails ; les essieux étincelants de la locomotive sont autant de mâchoires d'acier. Chez Gösta Adrian-Nilsson, le train traverse la nuit tel un éclair, et déchire les couches atmosphériques tel un obus.

Mystérieuses associations

La discordance entre la marche du chemin de fer et l'immobilité de la gare – d'une géométrie austère et inhumaine – contribue au sentiment d'étrangeté qui émane des œuvres de Giorgio de Chirico. L'absence de tout signe de vie dans un espace habituellement synonyme de sociabilité concourt grandement au caractère oppressant de ses tableaux.

Mélancolie d'un après-midi, qui associe une locomotive à une cheminée rouge et à deux gigantesques artichauts à l'aspect métallique, marque un tournant dans la peinture de Chirico. L'artiste italien développe des métaphores et produit des images où les objets sont détachés de leurs référents pour devenir de simples signes. Privés de tout lien prévisible avec leur environnement, ils libèrent leur potentiel d'évocation et d'association d'idées.

Le Français Pierre Roy et l'Américain Joseph Cornell construisent le mystère de leurs œuvres en faisant cohabiter dans un même cadre des « ingrédients » a priori incompatibles. Mais la plus célèbre de ces rencontres fortuites et incongrues est celle organisée par le Belge René Magritte qui réunit par leurs affinités secrètes une cheminée et une locomotive dans *La Durée poignardée*.

Fantasmes noirs

Abondamment relatées et illustrées dans la presse populaire, les catastrophes ferroviaires sont source de fascination et de terreur tout à la fois. Hauts ponts et tunnels noirs suscitent l'angoisse autant qu'ils nourrissent l'imaginaire. Dans ses écrits, Sigmund Freud avoue sa phobie des voyages en train, que partagent certain·e·s de ses patient·e·s. Les images de Georges Méliès qui montrent une locomotive et ses wagons propulsés par-delà les nuages témoignent d'un état de transe à mi-chemin entre la rêverie et l'effroi.

Portes closes, le compartiment offre un espace propice au déchaînement des crises de claustrophobie et d'anxiété. C'est aussi, à l'abri des regards, le lieu de la levée des interdits, la scène de crimes ou le théâtre de transgressions sexuelles. Dans les romans-collages de Max Ernst, le wagon accueille des monstres et des violences surgis de son inconscient. L'artiste multiplie les situations inattendues et les rencontres incongrues. Une passagère est bâillonnée, un voyageur est ligoté, un autre dépouillé de ses effets. Toutes et tous sont asservi·e·s par des animaux anthropomorphes.

Érotisme ferroviaire

En 1923, avec *Métaphore*, René Magritte propose une analogie entre la beauté formelle de la machine et les courbes sensuelles du nu féminin. Son compatriote belge Paul Delvaux lui emboîte le pas. Dans *L'Âge de fer*, une femme nue est placée devant une vue nocturne de gare. Elle est à la fois déesse de l'âge moderne et femme fatale, sa chair douce et les courbes de son corps se frottant au métal dur et aux lignes droites du train et des piliers de la marquise de la gare. Chez Georges Hugnet, pas de connotations, l'allusion est explicite : la locomotive est une forme phallique, symbole de puissance et d'attraction sexuelle ; lancée à toute vitesse sur les voies, elle est l'expression de la violence et de la domination. La même allusion sexuelle, mais plus gaie et même cocasse, anime la gravure d'Edward Hopper *Train and Bathers*.

Dans une série de peintures réalisées entre 1965 et 1968, Leonor Fini met en scène la rencontre de deux jeunes femmes assises l'une en face de l'autre dans un wagon. L'étroitesse du compartiment, et la fenêtre presque entièrement occultée par un store, favorisent le rapprochement des corps.

Hors ligne : le train ne répond plus

Dès la seconde moitié du XIX^{e} siècle, dans l'imaginaire collectif américain, le train est le symbole par excellence de la conquête de vastes territoires inconnus. Telle une toile d'araignée, la colonisation progresse au rythme de la pose des rails qui relient le centre aux régions les plus reculées.

À rebours de cette idée d'une expansion rapide de la civilisation, les paysages des peintres Emlen Etting et Edward Hopper sont imprégnés d'un sentiment de solitude, d'éloignement et d'immobilité. L'infrastructure ferroviaire est une présence familière mais les horizons nouveaux vers lesquels elle conduit demeurent pour toujours inconnus. Le train ne joue pas plus son rôle de vecteur de la communication que les poteaux télégraphiques sans fils qui balisent les voies. Lorsque Hopper représente des rails bordant une maison, c'est paradoxalement une impression de sédentarité qui prédomine.

Avec les titres de ses tableaux, Hopper déjoue nos représentations mentales. *Approaching a City* suggère des trains et des voyageurs, du mouvement, une activité fébrile. Or il ne nous donne à voir que des voies ferrées et l'entrée d'un tunnel – noir et béant – séparé des habitations par un haut mur gris.

Des rails dans la nuit

Au tournant du XX^{e} siècle, les pictorialistes cherchent à donner à la photographie les qualités expressives de la peinture. Les procédés techniques mis au point permettent de produire des effets de flou délicats et des variations subtiles de gris tachés, particulièrement adaptés à la représentation de la fumée sortant des locomotives.

Les images d'Alfred Stieglitz publiées dans le magazine *Camera Work* inspirent toute une génération d'artistes qui font des gares de triage et des voies de garage leurs motifs favoris. Ici, ce sont les rapports formels entre les éléments verticaux et horizontaux composant l'infrastructure ferroviaire qui fascinent. Grâce à une utilisation subtile de la lumière – contre-jour du wagon, brillance des voies ferrées incurvées, éclairages diffus des lampadaires filtrés par la brume –, les compositions se teintent de magie, de poésie et d'émotion. Les trains invitent alors à des voyages improbables, ouvrent des destinations virtuelles et suggèrent de possibles destinées. Victor Servranckx réduit ainsi un paysage ferroviaire nocturne à son essence géométrique, nous invitant à imaginer le passage d'un train brisant le silence de la nuit.

Rêves de gare

Bien qu'elles soient habitées, les gares que Paul Delvaux peint dès le milieu des années 1940 sont empreintes de silence et de solitude. Pour parer ses œuvres de mystère, le peintre recourt à des éclairages théâtraux et contradictoires, naturels et artificiels, à des lumières irréelles maintenues entre clarté et pénombre, entre aube et crépuscule. Les gares de Delvaux ne sont pas celles du rêve et de l'illusion. Ses trains n'ont ni horaires ni destinations. Nous ne saurons rien des figures qui hantent ses tableaux, fortement campées, mais qui nous échappent. Souvent elles nous tournent le dos, jamais elles ne cherchent à croiser notre regard, plongées qu'elles sont dans leurs pensées et dans leurs rêves.

En faisant presque disparaître sous des couches de peinture l'infrastructure ferroviaire qu'elle avait auparavant photographiée, Sophie Ristelhueber imagine un retour du paysage à son état sauvage. Isabel Skinner rêve quant à elle de retrouver la preuve de l'existence de la locomotive abandonnée et engloutie par la forêt vierge qui avait fait fantasmer les surréalistes André Breton et Benjamin Péret.

D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Les trains de Paul Delvaux sont là, mais d'où viennent-ils, et où vont-ils ? Les mêmes questions se posent devant le train miniature peint par Jean-Frédéric Schnyder, comme abandonné au pied d'un arbre, et face au train-jouet que Jannis Kounellis dispose sur une spirale sans fin. Faut-il voir dans ces voyages improbables une allégorie de notre destinée ?

Avec Chris Burden, les wagons comme englués dans la matière, les rails entrelacés au point de sembler un nœud ferroviaire indémêlable, sont autant de métaphores d'un monde enlisé dans sa propre technologie ; leur état de suspension incarne le vertige, la perte d'orientation. Chez Edward Hopper et Charles E. Burchfield, le symbole d'absolue prévisibilité qu'est la ligne droite devient promesse d'aventure ou de voyage vers l'inconnu.

De loin, le paysage miniaturisé de Fiona Tan ressemble à n'importe quel circuit d'amateur de modélisme ferroviaire ; de près, c'est un vaste monde, sens dessus dessous. Dans l'imaginaire des artistes contemporain·e·s, le chemin de fer, symbole de communication et de conquête, devient paradoxalement le vecteur des angoisses de notre monde sans boussole, confronté à ses limites.

3. Images presse

En téléchargement → mcba.ch/presse

Les images sont libres d'utilisation pendant toute la durée de l'exposition. Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom de l'artiste, titre de l'œuvre, date, mention de la collection, nom du ou de la photographe et copyright. Les autres indications (technique, dimensions, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires. Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du MCBA.

1.
Edward Hopper
Hills, South Truro, 1930
Huile sur toile, 69,5 × 109,5 cm
Cleveland (Ohio), The Cleveland Museum of Art, Hinman B. Hurlbut Collection
© Heirs of Josephine Hopper / 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Courtesy of The Cleveland Museum of Art

2.
Paul Delvaux
Solitude, 1955
Huile sur panneau, 99,5 × 124 cm
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles
© Paul Delvaux Foundation - St. Idesbald / 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Fédération Wallonie-Bruxelles

3.
Paul Delvaux
L'Âge de fer, 1951
Huile sur bois, 153 × 241 cm
Ostende, Collection Mu.ZEE - Stad Oostende
© Paul Delvaux Foundation - St. Idesbald / 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Mu.ZEE, www.artinflanders.be, photo Steven Decroos

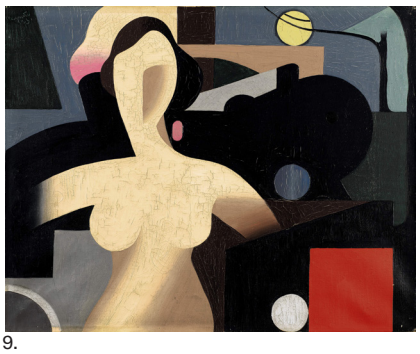
4.
Gösta Adrian-Nilsson
Snälltåg II, 1916
Huile sur carton, 39,5 × 45 cm
Malmö, Malmö Konstmuseum / Malmö Art Museum
© 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Gösta Adrian-Nilsson / reproduced by Jenny Thornell / Malmö Art Museum

5.
Fiona Tan
1 to 87 (détail), 2014
Modèles réduits ferroviaires, matériaux divers, 260 × 700 × 140 cm
Courtoisie de l'artiste et Frith Street Gallery, Londres
© Fiona Tan
Photo : Axel Schneider, Frankfurt am Main

7.
Max Ernst
Une semaine de bonté ou Les sept éléments capitaux, Paris, J. Bucher, 1934
Premier cahier, Dimanche, Élément : La Boue, Exemple : Le Lion de Belfort
Bâle, Collection Paul Sacher, Fondation Paul Sacher
© 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Courtoisie Fondation Paul Sacher

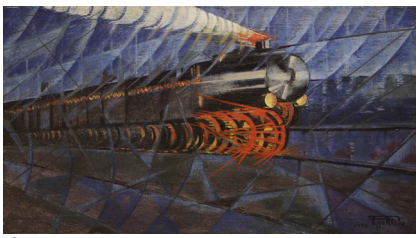
6.
Max Ernst
Une semaine de bonté ou Les sept éléments capitaux, Paris, J. Bucher, 1934
Deuxième cahier, Lundi, Élément : L'Eau, Exemple : L'Eau
Bâle, Collection Paul Sacher, Fondation Paul Sacher
© 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Courtoisie Fondation Paul Sacher

8.
Edward Hopper
Approaching a City, 1946
Huile sur toile, 68,9 × 91,4 cm
Washington D.C, The Phillips Collection, acquisition 1947
© Heirs of Josephine Hopper / 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : The Phillips Collection



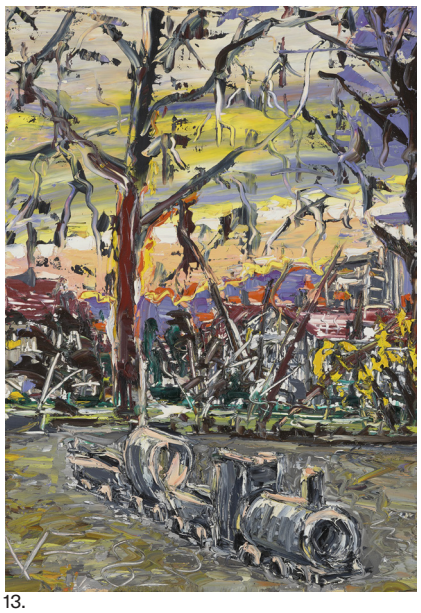
9.
René Magritte
Métaphore, 1923
Huile sur toile, 40 × 50,2 cm
Alexander Wood & Danielle Knight
© 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Sotheby's

11.
Benedetta Cappa Marinetti
Luce + rumori di treno notturno, vers 1924
Huile et collages sur toile, 36 × 53 cm
Collection Piazzoni Marinetti
© Benedetta Cappa Marinetti
Photo : Studio Fotografico Luca Carrà



10.
Pippo Rizzo
Treno notturno in corsa, 1926
Huile sur toile, 57 × 107 cm
Collection particulière, courtoisie Archives Pippo Rizzo
© Pippo Rizzo
Photo : Pippo Rizzo, APR, 2022

12.
Gino Severini
Souvenirs de voyage, vers 1911
Huile sur toile, 80 × 100 cm
Collection particulière, courtoisie IMAGO Art Gallery, Lugano
© 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Fotografia Carlo Pedroli, Mendrisio – Chiasso



13.
Jean-Frédéric Schnyder
Lory, 1983
Huile sur toile, 51 × 36 cm
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 2000
© Jean-Frédéric Schnyder
Photo : MCBA

14.
Pierre Roy
Le Cabinet du naturaliste, 1928
Huile sur toile, 92,1 × 65,4 cm
Londres, Tate, Legs Boris Anrep, 1969
Photo : Tate

15.
Fernand Léger
Le Passage à niveau, 1912
Huile sur toile, 94 × 81 cm
Riehen / Bâle, Fondation Beyeler, acquis avec une donation de Kurt Schwank, Riehen
© 2022, ProLitteris, Zurich
Photo : Cantz Medienmanagement, Ostfildern

Vues d’exposition

Légende à reproduire :
Vue de l’exposition *Train, Zug Treno Tren. Voyages imaginaires* au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2022
Photo : MCBA

4. Médiation – Service aux publics

Rendez-vous

Places limitées.
Réservation sur → www.mcba.ch

Visites commentées :
Jeudis 14 juillet et 11 août à 18h30
Dimanches 3, 17 et 31 juillet, 14 et 28 août, 11 et 25 septembre à 11h

Guided tour (in English) :
Dimanche 4 septembre à 14h

Visites commentées par le commissaire de l'exposition :
Jeudi 14 juillet à 18h30, dimanches 28 août et 25 septembre à 15h
Par Camille Lévêque-Claudet

Visites pour les Ami·e·s du Musée :
Mardi 21 juin à 12h30, jeudi 30 juin à 18h et jeudi 8 septembre à 18h
Par Camille Lévêque-Claudet

Visites en famille :
« Voyages dessinés »
Dimanches 10 juillet, 14 août et 11 septembre, 15h – 16h30
Découvrir en famille quelques œuvres de l'exposition et explorer, en dessinant, différentes manières de représenter le mouvement.
Gratuit pour les enfants dès 7 ans accompagnés d'un·e adulte.
Prix d'une entrée pour les adultes.

Atelier pour adultes :
« Vitesse et perspective dans l'univers ferroviaire »
Samedi 3 septembre, 14h – 17h
Exploration de techniques de représentations par le dessin et la couleur.
Avec Sébastien Mettraux, artiste
CHF 70.– / 50.–

Jeu de cartes :
Pour parcourir les expositions *Train Zug Treno Tren* en vous amusant, munissez-vous du jeu « Cartes en main, cartes en train », résolvez les énigmes puis jouez en famille ou entre ami·e·s.
À disposition à l'accueil des trois musées
Tout public, gratuit

Programme pour les écoles et visites privées → mcba.ch

5. Informations et contact

Contact :
Florence Dizdari
Service presse et communication
florence.dizdari@plateforme10.ch
T +41 79 232 40 06

Conférence presse :
14 juin dès 13h30
Sur inscription → presse.mcba@plateforme10.ch

Horaires :
Mardi – dimanche : 10h – 18h
Jeudi : 10h – 20h
Lund : fermé
Lundi 1er août : 10h – 18h

Tarifs :
Plateforme 10 – 3 musées : CHF 15.–
(tarif spécial pour la période inaugurale ; donne accès à toutes les expositions du MCBA, du mudac et de Photo Elysée)
1er samedi du mois : gratuit
Jusqu'à 25 ans : gratuit

Billetterie en ligne → mcba.ch/billetterie

Accès :
Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied
Bus : 85, 3, 20, 21, 60, arrêt Gare
Bus : 6, arrêt Cecil
Métro : m2, arrêt Gare
Voiture : Parking Montbenon, prix réduit

Adresse :
Plateforme 10
Musée cantonal des Beaux-Arts
Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

T +41 21 318 44 00
mcba@plateforme10.ch
www.mcba.ch
@mcbalausanne
@mcba.lausanne

6. Partenaires et sponsors

Le bâtiment du MCBA a été inauguré le 5 avril 2019. Il a été construit par le canton de Vaud, avec le soutien de la Ville de Lausanne et les partenariats privés suivants :

Fondation
Les Mûrons

Nestlé

LOTERIE ROMANDE

Fondation
Art et Vie

Fondation
Anita et Werner Damm-Etienne

PHILIP MORRIS INTERNATIONAL

BCV

ECA
Incendie et éléments naturels

FONDATION GANDUR POUR L'ART

Abakanowicz Arts and
Culture Charitable Foundation

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

fppl

Madame
Alice Pauli

Association rétrospective
Pierrette Gonseth-Favre

ERNST GÖHNER STIFTUNG

FONDATION LEENAARDS